

Ciné Live



PARDONNEZ-MOI

Maiwenn a l'insolence de la douleur, l'ironie du désespoir. Elle a, surtout, un talent démesuré pour faire tomber les masques. Parce qu'elle filme avec sa chair, avec son sang, avec ses cris, parce qu'elle est, elle et tous les autres, de ceux qui ont peur, ceux qui ont mal. Son film, son premier film de réalisatrice, est sauvage et déchirant. Comme Violette, son héroïne. Violette veut que son père lui demande pardon, pardon de l'avoir battue pendant dix ans, pardon de ne pas l'avoir aimée. Elle attend un enfant, elle a décidé qu'il naîtra sans chaînes ni fantômes. Le silence des siens était sa prison, les mots seront donc sa liberté. Violette va gueuler ses blessures comme on se jette sous



Maiwenn, Pascal Gregory : La poupée qui fait gnon

un train, manigancer des mises en scène explosives, harceler sa mère de questions, dire tout ce qu'on rêve de dire, faire tout ce qu'on rêve de faire quand on en est au point où la souffrance est la seule preuve qu'on vit encore. "Tu me fais peur", hurle Maiwenn, dans le rôle de Violette, au visage de Pascal Gregory, son père dans le film. La scène est d'une puissance émotionnelle ravageuse. Le reste de *Pardonnez-moi* est à l'encre. C'est un électrochoc, mais aussi un formidable moment de

cinéma et une précieuse leçon d'humanité. ■ Sandra Benedetti

En deux mots : On peut citer L'important c'est d'aimer, A nos amours ou Festen, on peut aussi dire que Maiwenn vient d'entrer, du premier coup, dans la cour des grands.

L'ANGE SALE EN FAMILLE ★★★

France • De et avec Maiwenn • Avec aussi Pascal Gregory, Aurélien Recoing, Hélène de Fougerolles, Mélanie Thierry... • Scénario : Maiwenn • Musique : Mirwais Ahmadzaï • 1 h 28